

LE STUDIO – PHILHARMONIE

JEUDI 16 JANVIER 2025 – 20H00

Piano x 3



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end

La règle de trois

Trois : c'est peut-être le nombre le plus chargé en symboles dans la culture. Plus petit nombre premier impair, trois représente l'équilibre face à la polarisation de la dichotomie qu'il permet de dépasser. Passé, présent et avenir ; longueur, largeur et hauteur ; Père, Fils et Saint-Esprit... la liste est longue de ses avatars symboliques. En musique, l'équilibré trio prend place entre le tête-à-tête du duo et la compagnie choisie du quatuor, et contrairement à ce dernier, il se fixe moins franchement sur un ensemble en particulier. Certaines sonates en trio baroques ne se jouaient d'ailleurs même pas forcément à trois, car le terme décrivait le nombre de parties musicales et pas le nombre d'instruments. Petit tour d'horizon de différentes associations à trois musiciens.

Pour qui veut assembler les instruments, il existe deux grandes possibilités : piocher dans la même famille, ou au contraire privilégier les complémentarités en opposition. Dans la première option (dont relève aussi « le » quatuor, que l'on appelle ainsi sans préciser son effectif), le trio à cordes. Il est abordé comme par la bande par Isabelle Faust, Tabea Zimmermann et Jean-Guihen Queyras, qui en donnent une version mozartienne avec le *Divertimento K 563* et le complètent de pièces solistes. Autre exemple, le trio d'anches, sous sa forme « moderne » réunissant un hautbois, une clarinette et un basson : les musiciens de l'Orchestre de Paris interprètent des œuvres françaises datant de la période faste de cette formation durant la première moitié du xx^e siècle. Dernière incarnation de ce mélange du même, plus rare cette fois : les trois pianos du concert de Jean-François Heisser, Charles Heisser et Jean-Frédéric Neuburger, entre transcriptions et pièces originales.

Dans les trios « divergents », place au trio avec piano (dont un certain nombre de compositeurs estimaient le mélange des timbres difficile à faire sonner), l'un des fondamentaux du répertoire. Le Trio Pantoum en donne un aperçu allant de Haydn au compositeur tchèque contemporain Miroslav Srnka. Mais il n'y a pas de limite à l'imagination des musiciens comme des compositeurs : Lucie Horsch, Raphaël Feuillâtre et William Sabatier proposent ainsi un ensemble aux sonorités plus inhabituelles, où la flûte à bec répond à la guitare et au bandonéon.

Jeudi 16 janvier

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Piano x 3

Vendredi 17 janvier

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Origins

Samedi 18 janvier

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Hommage au Trio d'anches
de Paris

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Trio Pantoum

Dimanche 19 janvier

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Faust / Zimmermann / Queyras

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les
parents sont au concert

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Richard Wagner (1813-1883)

Ouverture des Maîtres chanteurs de Nuremberg

Composition : 1861-1867.

Durée : 11 minutes environ.

Morton Feldman (1926-1987)

Extensions IV pour trois pianos

Composition : 1953.

Durée : 5 minutes environ.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Fantaisie en fa mineur K 608

Composition : 1791.

Durée : 12 minutes environ.

Jean-Frédéric Neuburger (né en 1986)

T, pour trois pianos

Création

Composition : 2024.

Durée : 6 minutes environ.

Luigi Dallapiccola (1904-1975)

Musica per tre pianoforti « Inni »

1. Allegro molto sostenuto

Composition : 1935.

Durée : 3 minutes environ.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour trois claviers en ut majeur BWV 1064

1. Allegro

2. Adagio

3. Allegro

Composition : vers 1730.

Durée : 17 minutes environ.

Jean-François Heisser, piano

Jean-Frédéric Neuburger, piano

Charles Heisser, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Les œuvres

Six mains, 156 touches blanches, 108 touches noires. Le défi logistique consistant à installer trois pianos côte à côte nous met en présence de trois instruments-orchestres dirigés simultanément par trois chefs : une gageure. Mais les trois pianistes ce soir à la manœuvre se connaissent bien : Charles Heisser est le fils de Jean-François et Jean-Frédéric Neuburger a été son élève. Ensemble, ils invitent les auditeurs à une exploration fascinante d'un répertoire rare et techniquement exigeant, couvrant trois siècles. Trois siècles pour trois claviers – ou plutôt quatre, puisqu'un orgue vient colorer cet ensemble qui ouvre tous les possibles. Densité phonique, fusion des timbres et variation des volumes sonores sont au rendez-vous.

D'emblée, la transcription de l'*Ouverture des Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner tire parti des possibilités orchestrales de cette formation unique. Elle offre à la fois un résumé thématique et une introduction jubilatoire au neuvième opéra du compositeur. Les principaux *leitmotive* de l'œuvre y sont exposés puis entrelacés : le thème majestueux et solennel du chœur des maîtres chanteurs, le motif lyrique et expressif du héros romantique Walther et le thème énergique du concours de chant. Ce matériel thématique offre différents contrastes reflétant les tensions entre tradition et innovation qui sont au cœur de l'intrigue de l'opéra – une célébration de la créativité de l'artiste face aux règles établies.

Un siècle plus tard, *Extensions IV* du compositeur américain Morton Feldman fait table rase du discours tonal. Fondateur, avec John Cage entre autres, de la « New York School », Feldman est toutefois resté un artiste indépendant, à l'écart des modes et des systèmes d'écriture développés à partir des années cinquante. Influencé par le dodécaphonisme schönbergien, il expérimente dans cette partition un système de notation novateur et, à travers un langage heurté, formé d'accords sporadiques offrant une grande variété de nuances, pose la question de ce qui constitue le fondement de toute pensée musicale, à savoir le temps.

Avec la *Fantaisie K 608*, Mozart est lui aussi parti à la recherche d'une forme nouvelle. Composée pour orgue mécanique, l'œuvre a été commandée par un aristocrate autrichien, le comte Joseph Deym von von Střítež. Celui-ci possédait un musée de cires où un orgue actionné par un mécanisme d'horlogerie fonctionnait automatiquement à l'heure

convenue, reproduisant une musique gravée sur un rouleau denté. L'*Allegro* évoque les partitions pour orgue de Bach, avec les sévères rythmes pointés de son introduction et sa fugue à quatre voix aboutissant à la reprise du thème d'ouverture. Point culminant de la pièce, l'*Andante* présente une structure circulaire autour d'un motif chantant et émouvant, avec lequel tranche le retour au *tempo primo*. Cette variation du premier mouvement propose des modulations tourmentées et une fugue qui, enrichie d'un second sujet, induit des développements chromatiques audacieux. La partition fascinait Beethoven, qui en avait réalisé une copie à la main, aujourd'hui perdue.

T, création de Jean-Frédéric Neuburger, illustre le talent du pianiste-compositeur pour associer des éléments issus de la tradition à un langage résolument contemporain. Neuburger aime donner à ses compositions, aujourd'hui nombreuses (des pièces pour piano à la musique orchestrale, en passant par différentes formations de chambre), des titres de lettres ou de verbes à l'infinitif afin de laisser à l'auditeur le loisir d'y associer ce que son imagination lui inspire. *T* est écrit pour deux pianos et un clavier, celui-ci faisant le lien entre les deux pianos en mêlant leurs sonorités. Donnant lieu à des enchevêtrements harmoniques spectraux, les accords y sont arpégés dans l'esprit des *Préludes non mesurés* de Rameau. Des *shiftings*, légers décalages issus de la musique de jazz, créent une atmosphère de glissement permanent, alternant entre différents jeux de couleurs. Une cadence jouée au clavier par Charles Heisser clôt la pièce.

Composé en 1935, l'*Allegro molto sostenuto*, premier mouvement de la *Musica per tre pianoforti « Inni »* [« hymnes »] de Luigi Dallapiccola, tourne de manière obsédante autour d'un même motif thématique. Les dissonances heurtant le cadre tonal dans lequel il est écrit renforcent le caractère obsessionnel de la partition. On pense à une musique mécanique qui aurait pu être conçue, à l'instar de la *Fantaisie* de Mozart, pour l'instrument du comte Deym von Střítež. L'union des trois pianos permet à Dallapiccola un langage résolument polyphonique, qui fait largement appel à des procédés canoniques et imitatifs propres au néoclassicisme de l'époque.

Le *Concerto BWV 1064* de Bach conclut cette audacieuse exploration à plusieurs claviers en mettant à profit les ressources polyphoniques des trois pianos. Il a probablement été composé dans les années 1730, alors que le compositeur dirigeait le Collegium Musicum de Leipzig. Fondée par Telemann en 1701, cette société musicale réunissait des musiciens

professionnels, des amateurs talentueux ainsi que des étudiants. Elle permettait à Bach de se libérer du cadre liturgique de son rôle de Thomaskantor afin de composer des œuvres instrumentales et profanes. Elle était aussi pour le compositeur le moyen d'expérimenter de nouvelles formations, comme la réunion de plusieurs claviers dans ses œuvres concertantes. Deuxième de ses deux concertos pour trois claviers, le *BWV 1064* est écrit dans une atmosphère solaire : deux *allegri* enjoués encadrent un *adagio* italianisant, les trois mouvements exploitant de continuelles interactions entre les trois claviers, développant une écriture contrapuntique qui parachève avec éclat ce dialogue musical.

Olivier Lexa

Jean-François Heisser

Les interprètes

Pianiste, chef d'orchestre et pédagogue, Jean-François Heisser se produit en soliste sous la direction des plus grands chefs. Il se produit également beaucoup en récital avec une prédilection pour Beethoven, Brahms, Chopin, le répertoire espagnol et les grands compositeurs français d'hier et d'aujourd'hui. Son exigence d'interprète le conduit également à jouer sur pianos historiques. Chambrieste, Jean-François Heisser a parcouru tout le répertoire avec des partenaires prestigieux. Si son enregistrement des sonates de Bartók avec Péter Csaba (*Praga*) demeure aujourd'hui une référence, il a aussi beaucoup défendu le répertoire à quatre mains et à deux pianos. Directeur musical, il développe depuis 2001 le projet de l'Orchestre de chambre

Nouvelle-Aquitaine qu'il a hissé au plus haut niveau des formations de chambre françaises. Un disque consacré à Ravel, incluant le *Concerto en sol*, est à paraître chez Mirare en 2025. Directeur artistique et président (de 2000 à 2023) de l'Académie Ravel, il a largement œuvré à la création de l'actuel Festival Ravel, unissant l'Académie et une programmation festivalière de haut vol. Sa complicité avec les éditions Actes-Sud le conduit par ailleurs à assurer la programmation des Soirées musicales d'Arles. Depuis 2015, il est aussi conseiller artistique du Festival de l'Orangerie de Sceaux. Sa discographie compte près de 50 enregistrements. Il a enseigné le piano de 1991 à 2016 au CNSM de Paris.

Jean-Frédéric Neuburger

Jean-Frédéric Neuburger étudie l'orgue, le piano et la composition avant d'intégrer à 13 ans le Conservatoire de Paris (CNSMDP), sa ville natale, et se perfectionne ensuite à Genève auprès de Michael Jarrell. Il travaille également avec Pierre Boulez, notamment sur sa *Deuxième Sonate pour piano*. Il reçoit le prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts en 2010 et le prix Hervé Dugardin de la Sacem en 2015. Il se produit en soliste avec les grands

orchestres internationaux, sous la direction de chefs tels que Lorin Maazel, Pierre Boulez, Michael Tilson Thomas, Osmo Vänskä, Ingo Metzmacher ou Pascal Rophé. Consacrant une partie importante de son activité d'interprète à la diffusion de la musique contemporaine, il interprète les créations mondiales d'œuvres de Bruno Mantovani, Philip Maintz, Yves Chauris, Vito Žuraj ou Philippe Manoury. Il est lui-même compositeur : citons *Aube*, commande du Boston

Symphony Orchestra (2015), récemment reprise par l'Orchestre philharmonique d'Israël et l'Orchestre de Paris, son *Concerto pour piano n° 1* créé par l'Orchestre philharmonique de Radio France et Jonathan Stockhammer (2018), ou *Faits et gestes*, commande de l'Orchestre du Gürzenich (2019), ainsi que de nombreuses œuvres de musique de chambre.

Sa discographie, parue sur le label Mirare, reflète l'éclectisme de son répertoire (Czerny, Beethoven, Brahms, Hérold, Liszt, Barraqué, Debussy, Messiaen, Ravel ou des œuvres de sa propre composition). Ses œuvres sont éditées chez Durand. Il est professeur au CNSMDP où il enseigne l'accompagnement.

Charles Heisser

Né en 1998, Charles Heisser commence le piano à l'âge de 5 ans. Il intègre le CRR de Paris dans la classe d'Anne-Lise Gastaldi. Il intègre le Conservatoire de Paris (CNSMD) en classique (classe de Denis Pascal) et en jazz. Il suit également les cours du compositeur Yves Chauris. Explorant ainsi des répertoires variés, du jazz au piano solo classique en passant par la musique de chambre, la création contemporaine et la composition, il prend part aux grands festivals français tels que La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes et Jazz à Vienne. En 2018, une improvisation partagée avec Chick Corea lui vaut de participer à *Plays*, le dernier album solo du pianiste. L'année suivante, il est finaliste du concours Jazz à La Défense avec le groupe Epic

Saga, et remporte le concours international du Crest Jazz Festival avec son groupe Nota Bene. Il poursuit diverses collaborations, avec notamment le quartet de jazz Nyouz (accompagné d'un sextuor à cordes), le groupe d'afro-beat Angelo Maria, Parallel Keys avec le percussionniste Aurélien Gignoux, et compose une œuvre à la demande du violoncelliste François Salque. En 2021, il est lauréat du programme « Mondes nouveaux », lancé par le ministère de la Culture en faveur des jeunes créateurs, avec *Rythmes de l'âme*, projet d'envergure basé sur les interactions entre jazz, musiques actuelles et contemporaines, réunissant quatorze musiciens et créé au château de Carcassonne en 2023.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HÔTEL EUROPE



ILE DE
FRANCE

SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

